

**THEATRE - BUENOS AIRES / BRUSSELS - CREATION**

# Rafael Spregelburd & Transquinquennal

**PHILIP SEYMOUR HOFFMAN, PAR EXEMPLE**

**05 - 27.05.2017**

**BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS**

**KUNSTENFESTIVALDESARTS**

*Théâtre*  
**VARIA**



**Text** *Rafael Spregelburd*

**French translation** *Daniel Loayza*

**Stage direction** *Transquinguennal*

**Performed by** *Bernard Breuse, Manon Joannotéguy,*

*Miguel Declaire, Stéphane Olivier, Mélanie Zucconi*

**Technical direction** *Fred Op de Beeck*

**Stage & costume design** *Marie Szersnovicz*

**Light design** *Giacomo Gorini*

**Sound design** *Jean-François Lejeune, Raymond Delepierre*

**Video consultancy** *Arié Van Egmond*

**Management** *Brigitte Neervoort*

**Assistant stage direction** *Judith Ribardière*

**Constructions** *Fred Op de Beeck, Pierre Ottinger, De Muur*

**Technical team of Théâtre Varia** *Odile Dubucq, Peter Flodrops,*

*Laurent Gueuning, Mohamadou Niane, Tom Van Antro*

**Actor sound recording** *Sophie Leboutte*

**Interns** *Lucille Streicher, Coline Fouquet, Antonin Jenny*

**Actor Japanese movie** *Haini Wang*

**Translation subtitles** *Saskia Hostens, Livia Cahn*

**Illustration** *Stéphane De Groef*

**Thanks to** *Maxime Bodson, Louise De Brabantere, Joachim*

*Hermann, Marie Messien, Didier Rodot, Luz Rodríguez Carranza,*

*Laurent Talbot, Christophe Urbain,*

**Distribution** *Habemus Papam*

## **Théâtre Varia**

**11/05 – 20:30**

**12/05 – 20:30**

**13/05 – 20:30**

**14/05 – 18:00**

**FR > NL / EN**

**± 2h 15min**

## **Artist Talk**

**Théâtre Varia**

**14/05 – 20:30**

*Presentation* *Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Varia*

*Production* *Transquinguennal (Brussels)*

*Co-production* *Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Varia, Théâtre de Namur,*

*Théâtre de Liège, Mars - Mons arts de la scène, in the framework of 4A4*  
*In collaboration with Japanese Garden of Hasselt, Centre des Arts Scéniques*  
**With the support of Ministerio de Cultura de la República Argentina**  
*L'Arche is the theatre agent of this screenplay*

## PHILIP SEYMOUR HOFFMAN, PAR EXEMPLE

**Philip Seymour Hoffman** *Regarde autour de toi, Cynthia. Rien n'est réel.*

**Cynthia** *Oui, bon, j'ai du mal avec... la convention. C'est un film de genre, non ?*

**Metteur en scène** *Mm. Et, d'après toi, c'est un film de quel genre ?*

**Cynthia** *Eh bien, comme Philip est dedans... Je suppose que c'est un film du genre Philip Seymour Hoffman.*

**Metteur en scène** *Et donc, pour cette raison, tu dirais que tout peut arriver ?*

**Cynthia** *Absolument pas. Je dis que j'ai du mal à y croire.*

Rafael Spregelburd est un dramaturge, metteur en scène, traducteur et acteur argentin né en 1970 à Buenos Aires. Il est l'auteur d'une quarantaine de pièces, traduites dans une quinzaine de langues, dont le français. La première de ses pièces montées en Belgique, *La Estupidiez*, l'a été par le collectif Transquinguennal.

Transquinguennal est un collectif belge qui remue le terreau théâtral francophone depuis 1989 et qui, entre autres choses notables, explore les dramaturgies contemporaines et monte des textes d'auteurs vivants. Il compte aujourd'hui une quarantaine de spectacles, qui ont été joués dans une bonne demi-douzaine de pays au moins. Transquinguennal a croisé le chemin de Spregelburd en 2009, a décidé de s'attaquer à *La Estupidiez* (à « La Connerie », ce qui, admettons-le, n'est pas une mince affaire), puis de passer commande au dramaturge argentin d'une pièce qu'il serait libre d'écrire comme il veut (ou presque), pièce qui s'intitulerait *Philip Seymour Hoffman*.

Philip Seymour Hoffman est un acteur américain célèbre, connu pour ses rôles de pervers, de crapule, d'obsédé, mais aussi d'inadapté, de grande gueule aux pieds d'argile, et surtout pour son interprétation majeure de l'écrivain éponyme du film, Truman Capote. Hoffman est mort des suites d'une overdose, en 2014, alors qu'il tournait un film à succès (*The Hunger Games*, troisième du nom), et il a été sérieusement question pendant un temps, pour les producteurs, de créer un avatar 3D de l'acteur pour terminer les scènes dans lesquelles il était censé jouer.

Le tout donne *Philip Seymour Hoffman, par exemple*, un texte signé Rafael Spregelburd mis en scène par Transquinguennal. L'acteur américain, point de départ d'une réflexion socio-philosophique, y est un

prétexte, une occasion d'explorer un sujet dont on ne souligne probablement pas toujours assez la profondeur politique, celle de l'identité. Ce qu'on est, ce qu'on est censé être, ce qu'on nous demande d'être nous appartient-il en propre ? Est-ce que cela nous constitue véritablement ? D'où « je » viens ? Ou plutôt comment un « nous », un « nous » social, proche ou lointain, fait qu'un « je » existe, mais un « je » qui m'échappe en grande partie, et qui est à la fois essentiel et contingent ? Ce que l'on est est-il ce que l'on est persuadé d'être ? Ou est-ce ce que les autres sont persuadés que nous sommes ? Traversée de toutes parts par des attentes, une histoire, un contexte, des relations, l'identité est trouble, sujette à caution, mouvante. Se pourrait-il, à la fin des fins, qu'en réalité, « je » sois, ou puisse être, ou doive être, tout à fait un « autre » ?

*Philip Seymour Hoffman, par exemple* est un texte qu'il serait à peu près vain de tenter de résumer. Parce qu'il échappe à toute réduction possible. Il n'y a pas, ou il y a trop, de possibilités pour qu'on se risque à y déceler à coup sûr un début, un milieu, une fin. Et pourtant, tout dans cette pièce semble se dérouler simplement. Une trame se dessine, se déploie, puis s'échappe, une autre se forme, se lie à la précédente, s'en détache pour s'y recoller plus tard, dans une déroutante organicité. Ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a un foisonnement d'intrigues imbriquées les unes dans les autres, des situations loufoques, des situations drôles, d'autres moins drôles, une entrée en matière détonante, et, tout au long du spectacle, une exploration identitaire remuante, un rapport au réel complexe et jouissif.

Sans rien dévoiler de l'édifice, on peut distinguer trois lignes principales, trois couches narratives qui se croisent, se résolvent l'une l'autre sans pour autant arriver à une résolution claire, s'ouvrent à des interrogations plus qu'elles n'affirment quoi que ce soit :

- celle de l'acteur américain Philip Seymour Hoffman, passablement désabusé par son métier, à qui on propose d'abord de jouer dans une saga aéroportuaire, *Le voyageur vide*, et à qui on vient ensuite faire une étrange proposition ;
- celle de l'acteur belge Stéphane Olivier, dont la vie personnelle part en sucette et que tout le monde prend pour quelqu'un d'autre ;
- celle du célèbre l'acteur japonais Kiyoshi Kou connu pour son interprétation inoubliable dans le film *Automne écarlate*, qui est confronté à une adolescente qui l'idolâtre.

Ces trois « personnages » sont à la fois eux-mêmes, eux-mêmes sur le plateau, eux-mêmes dans une certaine réalité, et quelqu'un d'autre ici et ailleurs. Ils jouent, ils sont joués, ils se jouent. Stéphane Olivier, par exemple, existe dans le réel (on peut en être presque sûr), existe sur le plateau, est pris pour Philip Seymour Hoffman par tout le monde, et ça ne semble pas n'être qu'un malentendu. De même, Philip Seymour Hoffman a existé, existe sur le plateau, etc. mais semble être aussi Stéphane Olivier. Et Kiyoshi Kou est encore lui-même quelque part au Japon, puis un autre, et Philip Seymour Hoffman et Stéphane Olivier. Mais rien n'est sûr cependant. À côté de ces trois-là, une quarantaine d'autres figures évoluent. Ces quarante-cinq « rôles » sont pris en charge par deux actrices et trois acteurs.

Sans cesse entre les trois trames le regard se déplace, le focus bouge, les éléments sont repris, recomposés, réagencés. On glisse de couche en couche, les bifurcations sont permanentes, on passe d'une certaine réalité à une autre réalité, d'un rêve à l'autre, jusqu'à ne plus savoir vraiment ni comment ni où on est, ni où on va, ni ce qui est vrai, ce qui est faux, qui est qui et qui parle à qui, et comment. C'est complexe, jouissivement complexe.

**Jean-Pierre** *Je me suis dit que nous tous, ici présents, nous devons prendre une décision. Personne ne sait très bien qui il est. Les autres nous voient et nous donnent des noms. Nos parents nous donnent un nom dont ils n'ont pas pu se servir pour eux-mêmes. Et après ça, nous, les petits silencieux, sans rien dire, on fait devant les autres ce que les autres pensent qu'on est censés faire, parce qu'on est qui on est, parce qu'on s'appelle comme on s'appelle. On est à la dérive. À l'intérieur il n'y a rien. Plus on essaie de comprendre ce qu'il y a vraiment à l'intérieur et plus il est évident que tout ce qu'il y a là-dedans, c'est ce que les autres y ont mis pour pouvoir traiter avec nous, pour nouer un rapport social avec nous.*

Interrogation de la réalité d'une part, interrogation de l'identité de l'autre, *Philip Seymour Hoffman, par exemple* tourne autour du réel et de son double (cf. la trilogie du philosophe Clément Rosset sur le sujet), autour du *doppelgänger* folklorique qui met en scène cette étrange chose qui veut qu'être soi, c'est être aussi un autre, et que deux aspects d'un être ou d'un événement peuvent coexister, de manière autonome. L'écriture à la fois narrative et chargée de sens est bourrée d'humour et tein-

tée d'une ironie salutaire et déroutante, elle se joue des codes et des évidences, si bien qu'on ne sait plus, dans cette toile qui se tisse, qui est qui et pourquoi il est là. On ne sait plus, certes, mais positivement. Sprengelburd invite au lâcher prise, invite à creuser plus loin que le simple décodage narratif.

Et on en revient à cette question de l'identité. À cette question au potentiel sulfureux. Et si, admettons, *Philip Seymour Hoffman, par exemple* était une sorte de pied de nez jouissif au I AM WHAT I AM publicitaire de Reebok, repris en chœur depuis des décennies par une armée de normalisateurs-moralisateurs qui n'ont d'autre lubie que de proposer en guise d'injonction à tous ceux qui se cherchent de se trouver soi-même, unique et transparent ? Soi-même ? Qui suis-je ? Et qu'est-ce qui fait que je suis « moi » ?

Et si ce texte était une manière de dire que ce que je suis, je ne le suis pas de manière stable, tout le temps et partout, qu'il faut l'admettre, et que l'admettre n'est pas évident, mais nécessaire, pour mieux appréhender ce qu'est le réel : quelque chose de brutal et d'implacable ? Et si « soi-même » n'était en rien univoque, pérenne et définitif ? Et si *Philip Seymour Hoffman, par exemple* était, sous couvert d'une fiction alambiquée et contradictoire, un appel à plonger dans ce qu'est le réel lui-même, c'est-à-dire quelque chose d'insaisissable, qu'on ne peut pas comprendre simplement, parce qu'il se dérobe sans cesse à tout enfermement du sens ? Une invitation franche et ludique à s'y plonger joyeusement, théâtralement ?

*Thomas Depryck, mai 2017*



**BIO**

**Rafael Spregelburd** est né en Argentine en 1970. Auteur, metteur en scène, comédien, traducteur et pédagogue, il est l'un des représentants les plus brillants d'une nouvelle génération de dramaturges argentins extrêmement inventive et prolifique, qui a commencé à créer dans les années du retour à la démocratie, après la dictature militaire de 1976-1983 (citons entre autres Javier Daulte, Alejandro Tantanian, Daniel Veronese, Federico León...) Il s'est formé en tant qu'acteur et dramaturge avec le dramaturge Mauricio Kartun et les metteurs en scène Daniel Marcove et Ricardo Bartís. À partir de 1995, il est aussi metteur en scène. Il crée ses propres textes et occasionnellement des adaptations d'autres auteurs (Carver, Pinter). Ses traductions de Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger et Marius von Mayenburg ont souvent fait l'objet de mises en scène. En 1994, il crée (avec la comédienne Andrea Garrote) la compagnie El Patron Vazquez, pour laquelle il écrit plusieurs textes, dont *La Estupidez*. Avec plus de trente pièces, écrites dès le début des années 90, Spregelburd n'a cessé de mener une exploration formelle féconde et virtuose. Celle-ci est particulièrement évidente dans la série de pièces indépendantes qui composent la multiforme et démesurée *Heptalogie de Hieronymus Bosch*. Initialement inspirée par le tableau des *Sept péchés capitaux* de Jérôme Bosch (musée du Prado), l'heptalogie s'étend sur plus de dix ans de travail. La dernière pièce de la série, *L'Entêtement*, est créée en allemand, à Francfort, en 2008. Écrite entre 2000 et 2002, *La Estupidez*, quatrième pièce de la série, occupe le centre de l'heptalogie. Rafael Spregelburd vit

et travaille principalement dans sa ville natale de Buenos Aires, mais vers la fin des années 90, son œuvre, traduite en plusieurs langues, commence à se faire connaître au-delà de l'Argentine, principalement en Amérique latine et en Europe, en particulier en Allemagne, en Espagne et en Angleterre. Spregelburd a été boursier du théâtre Beckett de Barcelone, où il a donné des séminaires avec le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra. Il a été boursier du British Council et du Royal Court Theatre de Londres, auteur en résidence du Deutsches Schauspielhaus d'Hambourg, auteur et metteur en scène invité de la Schaubühne de Berlin, metteur en scène invité du Theaterhaus de Stuttgart et du Kammer spiele de Munich, auteur commissionné par la Frankfurter Positionen 2008 et membre de l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart. Il est publié en Allemagne chez Suhrkamp. En France, où son théâtre a mis plus longtemps à percer que dans d'autres pays européens, Spregelburd a été révélé au grand public et à la critique par l'acteur et metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo qui a monté avec le Théâtre des Lucioles (en collaboration avec Élise Vigier, Pierre Mailliet, ou seul) *La Estupidez/La Connerie* (Théâtre National de Chaillot, 2008), *La Paranoïa* (Chaillot, 2009), *La Panique* (École du Théâtre des Teintureries à Lausanne, repris au Théâtre de la Bastille, 2009), *L'Entêtement* (Festival d'Avignon, 2011), *Lucide* (Théâtre Marigny, 2012) et plusieurs épisodes de la saga *Bizarra*, feuilleton théâtral en dix « chapitres ». L'Arche est l'agent de Rafael Spregelburd en France. En tant qu'éditeur, L'Arche a publié trois de ses pièces : *La Paranoïa*, *Lucide* et *L'Entêtement*.

**Transquinquennal** est fondé en 1989 par Bernard Breuse et Pierre Sartenaer (qui s'est retiré ensuite). Le collectif est composé aujourd'hui de Bernard Breuse, Stéphane Olivier, Miguel Declaire et Brigitte Neervoort. Ils fonctionnent comme une seule entité, une hydre à quatre têtes ou plus, selon qu'ils s'adjoignent l'une ou l'autre compagnie venue d'ici ou d'ailleurs. Ils ont travaillé en collaboration de nombreuses fois, avec Dito'Dito, avec (feu) le Groupe Toc, avec Tristero, et bien d'autres.

### **Transquinquennal au Kunstenfestivaldesarts**

**1994** *Une Chose Intime*

**2000** *Enfin Bref & Kortom* (avec Dito'Dito)

**2003** *In God We Trust*

**2009** *Coalition* (avec Tristero)

**2012** *Let's Religion* (avec Denicolai & Provoost)

**2014** *Quarante-et-un*

## PHILIP SEYMOUR HOFFMAN, PAR EXEMPLE

**Philip Seymour Hoffman** *Kijk om je heen, Cynthia. Niets is echt.*

**Cynthia** *Ja zeg, ik heb het niet makkelijk met... conventies. Is het een genrefilm misschien?*

**Regisseur** *Mmm. Welk genre film, denk je?*

**Cynthia** *Wel, omdat Philip erin meespeelt... zal het wel een film zijn van het genre Philip Seymour Hoffman ...*

**Regisseur** *En daarom zeg je dat alles kan gebeuren?*

**Cynthia** *Helemaal niet. Ik zeg dat ik het niet makkelijk vind om erin te geloven.*

Rafael Spregelburd is een Argentijnse toneelschrijver, regisseur, vertaler en acteur, geboren in Buenos Aires in 1970. Hij heeft een veertigtal theaterwerken geschreven die in een vijftiental talen vertaald zijn, waaronder het Frans. *La Estupidez* is het eerste werk van Spregelburd dat in België werd opgevoerd, door Transquiquennal.

Transquiquennal is een Belgisch collectief dat in 1989 werd opgericht. Het staat bekend om zijn frisse kijk op het hedendaagse theater en werkt hoofdzakelijk met teksten van levende auteurs. Het repertoire van Transquiquennal bestaat uit een veertigtal werken waarmee het in minstens zes landen op de affiche heeft gestaan. Wanneer de wegen van Transquiquennal en Spregelburd elkaar in 2009 kruisten, besliste het gezelschap zich te wagen aan diens tekst *La Estupidez* ('de dwaasheid' dus). Na afloop gaf Transquiquennal de Argentijnse toneelschrijver de opdracht om een stuk te schrijven waaraan hij in alle vrijheid (of toch ongeveer) zou kunnen werken, met als titel *Philip Seymour Hoffman*.

Philip Seymour Hoffman was een beroemde Amerikaanse acteur die bekendstaat om boosaardige rollen: een stuk uitschot, een maniak, een perverseling, maar vooral ook een outsider en een grote bek op lemen voeten. Op het hoogtepunt van zijn carrière kroop hij in de huid van de schrijver in de gelijknamige film *Truman Capote*. Hoffman stierf in 2014 aan een overdosis heroïne, in volle opnames van een kaskraker (*The Hunger Games*, deel drie). De producers speelden met het idee om een 3D-hologram van de acteur te creëren en zo de laatste scènes af te werken.

Het resultaat van dit alles is *Philip Seymour Hoffman, par exemple*, een tekst van Rafael Spregelburd op scène gezet door het gezelschap Transquiquennal. De Amerikaanse acteur is het vertrekpunt van een sociaal-filosofische bevraging; hij is de insteek om een thema uit te diepen

waarvan het politieke belang wellicht onvoldoende onderstreept wordt: dat van de identiteit.

Wat we zijn, wat we verondersteld worden te zijn, wat we gevraagd worden te zijn, behoort dat ons eigenlijk wel toe? Maakt dat alles wel ons diepste wezen uit? Waar kom 'ik' vandaan? Hoe zorgt een 'wij' - een sociaal 'wij' uit onze nabije of verre omgeving - ervoor dat er een 'ik' bestaat, een 'ik' waar ikzelf amper vat op heb en dat eigenlijk even wezenlijk als bijkomstig is? Wat we zijn, is dat wat we denken te zijn? Of is het dat wat we zijn volgens de ideeën van anderen? Omdat onze identiteit van alle kanten belaagd wordt door verwachtingen, onze voorgeschiedenis en onze relaties, is ze troebel, onstandvastig en onbetrouwbaar. Zou het kunnen dat, aan het bittere einde, 'ik' in werkelijkheid een 'ander' ben - of dat kan of moet zijn?

Er bestaat geen simpele samenvatting van *Philip Seymour Hoffman, par exemple*. De tekst ontsnapt aan elke vorm van vereenvoudiging, omdat er geen - of net te veel - invalshoeken zijn, wat het onmogelijk maakt om met zekerheid een begin, een midden en een slot vast te stellen. En toch lijkt het stuk een uiterst eenvoudig verloop te kennen. Een verhaallijn wordt aangezet, evolueert en gaat weer verloren. Een andere verhaallijn dient zich aan, vindt aanknopings bij de eerste, komt ervan los om er vervolgens weer mee te versmelten, in een verbluffende organische ontwikkeling. Wat je te zien krijgt is een gekrioel van intriges die in en over elkaar heen lopen, een hoop maffe situaties, de ene al grappiger dan de andere, en een inleiding die je omverblaast. De rode draad door de voorstelling is die van een woelige zoektocht naar de eigen identiteit, in een complexe maar al even verrukkelijke relatie tot de werkelijkheid.

We willen het theatrale bouwwerk zeker niet onthullen, maar kunnen wel zeggen dat er drie grote lijnen door de voorstelling lopen, drie narratieve niveaus die elkaar kruisen en in elkaar opgaan zonder ooit tot een eenduidige oplossing te leiden:

- de Amerikaanse acteur Philip Seymour Hoffman, die zijn professionele illusies allang kwijt is en het aanbod krijgt om mee te spelen in een vliegveldsaga, *Le voyageur vide*, en daarna een nog vreemder voorstel krijgt;
- de Belgische acteur Stéphane Olivier, van wie het privéleven een neerwaartse duik neemt en die door iedereen voor iemand anders wordt aanzien;

– de beroemde Japanse acteur Kiyoshi Kou, bekend om zijn onvergetelijke rol in de film *Rode herfst*, die moet leren leven met het feit dat pubers hem als idool beschouwen.

De drie ‘personages’ zijn tegelijk zichzelf, zichzelf op het podium, zichzelf in een welbepaalde werkelijkheid en ook iemand anders, hier en ergens anders. Ze spelen, ze worden gespeeld, ze spelen zichzelf. Stéphane Olivier bestaat bijvoorbeeld in de werkelijkheid - daar zijn we bijna zeker van - maar ook op het podium. Dat hij door iedereen voor Philip Seymour Hoffman wordt aanzien, lijkt niet louter een misverstand te zijn. Ook Philip Seymour Hoffman heeft bestaan, bestaat op het podium, en lijkt ook Stéphane Olivier te zijn. Kiyoshi Kou is zichzelf ergens in Japan maar is ook iemand anders, namelijk Philip Seymour Hoffman en Stéphane Olivier. Het is duidelijk: er bestaan geen zekerheden.

Naast deze drie personages treden er ook een veertigtal andere figuren aan, waarvan de ‘rollen’ door twee actrices en drie acteurs worden gespeeld. Onophoudelijk gaat de aandacht van de ene verhaallijn naar de andere. De focus wordt verlegd, de elementen worden hernomen en opnieuw gerangschikt. We glijden van het ene niveau in het andere, de wegen splitsen voortdurend, we glijden van werkelijkheid naar werkelijkheid, van droom naar droom, tot we niet langer weten waar we zijn, waar we naartoe gaan, wat echt is en wat vals, wie wie is, wie met wie praat en hoe dat gesprek verloopt. Het is complex, zalig complex.

**Jean-Pierre** *Ik heb zitten denken dat we allemaal een beslissing moeten nemen. Niemand weet precies wie hij is. De anderen zien ons en geven ons een naam. Onze ouders geven ons een naam die ze niet aan zichzelf konden geven. En daarna doen wij, de kleintjes, in stilte en zonder iets te zeggen, dat wat anderen menen dat we verondersteld zijn te doen, omdat we zijn wie we zijn, omdat we heten zoals we heten. We zwalpen rond. In ons binnenste is er niets. Hoe meer we proberen te begrijpen wat er werkelijk in ons zit, hoe beter we begrijpen dat wat daar zit, niets anders is dan wat anderen erin gestopt hebben om met ons te kunnen omgaan, om een sociale relatie met ons te kunnen aanknopen.*

*Philip Seymour Hoffman, par exemple* zet vraagtekens bij realiteit en identiteit. De voorstelling gaat over het reële en zijn kopie (*Le réel et son double*, zoals Clément Rosset het beschreef), over de folkloristische

figuur van de doppelgänger die duidelijk maakt dat jezelf zijn samengaat met het feit dat je een ander bent dan jezelf. Twee aspecten van een wezen of een gebeurtenis kunnen onafhankelijk van en naast elkaar bestaan. De tekst zit boordevol humor, bevat een gezonde dosis ironie en speelt met codes en zekerheden. In het verhaal dat stap voor stap gegeven wordt, weten we niet langer wie wie is en waarom iemand zich op een bepaald moment op een bepaalde plek bevindt. We weten het niet meer, maar dat voelt eigenlijk niet slecht. Spiegelburd nodigt je uit om los te laten, om verder te kijken dan de vertelling alleen.

En dat brengt ons weer bij de kwestie van de identiteit en haar duivelse krachten. Als *Philip Seymour Hoffman*, *par exemple* nu eens lekker de spot dreef met de zinsnede I AM WHAT I AM, de reclameslogan van Reebok die nu al decennialang gepapegaaid wordt door een leger van conservatieve moraalridders? Aan wie naar zichzelf op zoek is, hebben ze blijkbaar niets anders te vertellen dan het belang van het eigen, unieke en transparante zelf. Het zelf? Wie ben 'ik' dan? Wie zorgt ervoor dat ik 'ik' ben?

Als de voorstelling nu eens een manier was om te zeggen dat wie ik ben, geen uniek en stabiel gegeven is, voor altijd en overal? Misschien is het belangrijk dat toe te geven - hoe moeilijk het ook is - als we de realiteit willen zien zoals ze is, brutaal en onverbiddeijk? Als het 'zelf' nu eens niet eenduidig, onveranderlijk en definitief was? Als de voorstelling ons nu eens, onder het mom van complexe en tegenstrijdige verhaallijnen, een duik liet nemen in het reële, die ongrijpbare en onbegrijpelijke waarheid die zich niet aan de grenzen van de betekenis houdt? Een ongekunstelde en ludieke oproep om er vrolijk in te springen, met theatrale zwier?

*Thomas Depryck, mei 2017*

## BIO

**Rafael Spregelburd** (1970) is een Argentijnse schrijver, regisseur, acteur, vertaler en docent. Hij is een van de sleutelfiguren van een nieuwe generatie Argentijnse toneelschrijvers, samen met Javier Daulte, Alejandro Tantanian, Daniel Veronese, Federico León, enz. Spregelburd staat gekend als inventieve en productieve kunstenaar. Hij begon zijn carrière in de jaren na de militaire dictatuur (1976-1983). Zijn theateropleiding volgde hij bij dramaturg Mauricio Kartun en regisseurs Daniel Marcove en Ricardo Bartís. Sinds 1995 is hij ook zelf als regisseur actief. Spregelburd schrijft teksten maar maakt ook bewerkingen van bestaande theaterstukken. Zijn vertalingen van Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger en Marius von Mayenburg werden door verscheidene gezelschappen opgevoerd. In 1994 richtte hij samen met actrice Andrea Garrote het gezelschap El Patron Vazquez op. *La Estupidez* is een van de eerste stukken die hij voor dat gezelschap geschreven heeft. Het oeuvre van Spregelburd bestaat uit meer dan dertig toneelstukken, waarvan de eerste dateren uit het begin van de jaren 90. Zijn schrijfstijl geeft blijk van een virtueuze zoektocht naar nieuwe vormen, een zoektocht die het duidelijkst aanwezig is in de veelzijdige en grenzeloze *Heptalogía de Hieronymus Bosch*: een voorstellingenreeks waaraan hij tien jaar werkte en waarvoor hij zich liet inspireren door het schilderij *De Zeven Hoofdzonden* van Bosch (Museo del Prado). Het zevende werk uit de reeks werd in 2008 in Frankfurt gereëerd: *Die Sturheit* (De koppigheid). Het vierde stuk, *La Estupidez*, kwam tussen 2000 en 2002 tot stand en is de centrale as waar de rest van de voorstellingen rond zijn opgebouwd. Rafael Spregelburd leeft en werkt

in zijn geboortestad Buenos Aires. Zijn werk wordt sinds de jaren negentig in verschillende talen vertaald en stond op de affiche in Latijns-Amerika en Europa (voornamelijk Duitsland, Spanje en Groot-Brittannië). Spregelburd kreeg een beurs van de Sala Beckett in Barcelona, waar hij ateliers leidde in het gezelschap van de Spaanse dramaturg José Sanchis Sinisterra. Verder kreeg hij een beurs van The British Council en het Royal Court Theatre in Londen en was hij schrijver in residentie bij het Deutsches Schauspielhaus in Hamburg. Hij was ook gastschrijver en -regisseur van de Schaubühne in Berlijn, gastregisseur van het Theaterhaus in Stuttgart en de Kammerspiele in München, centrale gast van het festival Frankfurter Positionen in 2008 en is tot vandaag lid van de Akademie Schloss Solitude in Stuttgart. In Duitsland geeft Spregelburd zijn boeken uit bij Suhrkamp. Frankrijk is het laatste Europese land waar Spregelburd bekendheid kreeg. De Fransen leerden hem kennen dankzij acteur-regisseur Marcial Di Fonzo Bo, die verschillende van zijn werken opvoerde met het gezelschap Théâtre des Lucioles (alleen of in samenwerking met Elise Vigier of Pierre Maillet): *La Estupidez/La Connerie* (Théâtre National de Chaillot, 2008), *La Paranoïa* (Chaillot, 2009), *La Panique* (École du Théâtre des Teintureries de Lausanne en Théâtre de la Bastille, 2009), *L'Entêtement* (Festival d'Avignon, 2011), *Lucide* (Théâtre Marigny, 2012) en verschillende episodes van de *Bizarra*-saga, een theaterfeuilleton in tien 'hoofdstukken'. L'Arche treedt op als agent van Rafael Spregelburd in Frankrijk en is ook de uitgever van drie van zijn stukken: *La Paranoïa*, *Lucide* en *L'Entêtement*.

**Transquiquennal** werd in 1989 opgericht door Bernard Breuse en Pierre Sartenaer (die zich vervolgens terugtrok). Vandaag bestaat het collectief uit Bernard Breuse, Stéphane Olivier, Miguel Declaire en Brigitte Neervoort. Ze werken als één entiteit, een vier- of meerkoppig monster - al naargelang ze samenwerken met een of ander gezelschap uit binnen- of buitenland. De trouwste partners van Transquiquennal zijn Dito'Dito, Groupe Toc en Tristero.

### **Transquiquennal op het Kunstenfestivaldesarts**

**1994** *Une Chose Intime*

**2000** *Enfin Bref & Kortom* (met Dito'Dito)

**2003** *In God We Trust*

**2009** *Coalition* (met Tristero)

**2012** *Let's Religion* (met Denicolai & Provoost)

**2014** *Quarante-et-un*



## PHILIP SEYMOUR HOFFMAN, PAR EXEMPLE

**Philip Seymour Hoffman** *Look around you, Cynthia. Nothing's real.*

**Cynthia** *Yes, well, I've got a problem with... convention. It's a genre movie, isn't it?*

**Director** *Mm. And what kind of genre do you think the film is?*

**Cynthia** *Ah well, as Philip's in it... I suppose that it's a film in the Philip Seymour Hoffman genre.*

**Director** *And that's why you'd say that anything can happen?*

**Cynthia** *Absolutely not. I'm saying that I find it hard to believe.*

Rafael Spregelburd is an Argentine dramaturge, director, translator and actor who was born in Buenos Aires in 1970. He has written some forty plays, translated into fifteen or so languages including French. The first of his plays staged in Belgium, *La Estupidez*, was produced by Transquinquennal.

Transquinquennal is a Belgian company that has been shaking up the French-speaking theatre scene since 1989. Among other things, the company explores contemporary dramas and stages plays by living authors and today has around forty shows to its name, performed in at least half a dozen countries. The collective crossed paths with Spregelburd in 2009, decided to tackle *La Estupidez* ("Stupidity", which was no easy task), and then commissioned the Argentine playwright to write a play of his choice (or almost), one that would be called *Philip Seymour Hoffman*.

Philip Seymour Hoffman was a renowned American actor famous for playing depraved characters, crooks and obsessives, as well as mal-adjusted characters, loudmouths with fatal flaws and in particular for his standout performance as the eponymous writer in the film *Truman Capote*. Hoffman died of an overdose in 2014 while shooting a major hit (the third in the *Hunger Games* series) and the producers gave serious consideration to creating a 3D avatar to complete the scenes he was supposed to be in.

This all led to *Philip Seymour Hoffman, par exemple*, a play written by Rafael Spregelburd being staged by Transquinquennal. The American actor, the starting point for socio-philosophic reflection, was the pretext for it, an opportunity to explore a subject whose political depth is probably not always given sufficient emphasis: identity. Do what we are, what we are supposed to be and what we are asked to be actually belong to us alone? Is that really what we're made of? Is that where "I" comes

from? Or rather how does a “we”, a social “we”, near or far, mean that an “I” exists, but an “I” that largely escapes me and is both essential and contingent? Are we what we are persuaded to be? Or is it what others are persuaded that we are? Encountering expectations, a story, a context and relationships from every angle, identity is unclear, subject to caution and shifting. At the end of the day, in reality could it be that “I” am or may be or must be “someone else” entirely?

*Philip Seymour Hoffman, par exemple* is a play that is practically impossible to sum up because it cannot be reduced. There are no possibilities or too many possibilities to risk revealing a beginning, a middle and an end for sure. And yet everything in this play seems simply to unfold. A framework is sketched out, unfurled and then disappears; another one is formed, linked to the previous one, then detaches itself only to reattach itself later in a disconcertingly organic way. What we can say is that there is a profusion of interwoven plots, zany situations, funny situations, others that are less funny, an inflow of explosive material and, throughout the play, a rowdy exploration of identity, a relationship with complex and fun reality.

Without revealing its structure, three main lines can be distinguished, three narrative layers that intersect and are reconciled without reaching a clear resolution, prompting more questions than they answer. These are:

- the American actor Philip Seymour Hoffman, fairly disillusioned with his career, who is initially offered a role in an airport saga, *Le voyageur vide*, before being made a strange proposition;
- the Belgian actor Stéphane Olivier, whose personal life goes pear-shaped and who everyone takes for someone else;
- the famous Japanese actor Kiyoshi Kou, known for his unforgettable performance in the film *Automne écarlate*, who is confronted by a teenager who idolises him.

These three “characters” are themselves, themselves on stage, themselves in a certain reality, and someone else here and elsewhere - all at the same time. They act, they are acted, they act themselves. Stéphane Olivier, for example, exists in real life (we can almost be sure of that), exists on stage, is taken for Seymour Hoffman by everyone, which just appears to be a misunderstanding. Similarly Seymour Hoffman existed, exists on stage etc. but also seems to be Stéphane Olivier. And Kiyoshi

Kou is himself somewhere in Japan, then another person, and Philip Seymour Hoffman and Stéphane Olivier. But nothing is certain. Alongside the three of them, there are forty or so other characters played by two actresses and three actors.

What we see moves endlessly between the three frameworks; the focus shifts, the elements are reprised and combined again. We move from layer to layer, the turns taken are permanent, we move from one reality to another, from one dream to the next, until we no longer really know how or where we are, nor where we are going, nor what is true, what is false, who is who, who is talking about whom, and how. It is hilariously complex.

**Jean-Pierre** *I said to myself that everyone here should make a decision. No one really knows who they are. The others see us and tell us their names. Our parents gave us a name they weren't able to use for themselves. And after that, we, the silent little ones, without saying anything we act out before the others what the others think we're supposed to act out, because we are who we are, because we're called what we're called. We're adrift. There's nothing inside us. The more we try to understand what there really is inside, the more it's evident that all there is inside is what the others have put there so that they can deal with us, so that they can establish a social relationship with us.*

Questioning reality on the one hand and identity on the other, *Philip Seymour Hoffman, par exemple* revolves around reality and its double (Clément Rosset), around the weird doppelgänger who stages this strange thing that just wants to be itself. It is also another being, and two aspects of one being or of one event that can coexist autonomously. The writing - both narrative and brimming with meaning - is full of humour and tinged with a salutary and disconcerting irony. It plays with codes and evidence so well that in the fabric being woven you no longer know who is who and why he is there. We no longer know but it is a positive thing. Spregelburd invites us to let go, invites us to delve further than just embark on a simple narrative decoding.

And we return to this question of identity, to this question with deliberately inflammatory potential. And what if *Philip Seymour Hoffman, par exemple* were a hilarious way of poking fun at the I AM WHAT I AM advert from Reebok, joining in with standardiser-moralisers over decades

who call for all those searching for an identity to find themselves unique and transparent? Themselves? Who am I? And what makes me “me”?

And what if this play were a way of saying that I am not like what I am in a stable way, all the time wherever I am, that this has to be admitted and admitting it is not easy, but necessary, to have a better understanding of what reality is: something brutal and implacable? And if “oneself” were not remotely universal, enduring and definitive? And if *Philip Seymour Hoffman, par exemple* were, in the guise of a convoluted and contradictory story, an appeal to immerse ourselves in what reality is, that is to say something elusive that we cannot simply understand because it endlessly shies away from an isolation of meaning? A straightforward and playful invitation to joyous and theatrical immersion?

*Thomas Depryck, May 2017*

**BIO**

**Rafael Spregelburd** was born in Argentina in 1970. A writer, director, actor, translator and teacher, he is one of the most finest representatives of an extremely inventive and prolific new generation of Argentine playwrights (Javier Daulte, Alejandro Tantanian, Daniel Veronese and Federico León to name just a few) who started creating in the wake of the return to democracy following the end of the military dictatorship of 1976-1983. He trained as an actor and playwright with the dramaturge Mauricio Kartun and directors Daniel Marcelo and Ricardo Bartís, and has been directing since 1995. He writes his own plays and occasionally also adapts the works of other authors (such as Carver and Pinter). There have been frequent productions of his translations of Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger and Marius von Mayenburg. In 1994, he set up the company El Patron Vazquez with the actress Andrea Garrote, writing several plays for it, including *La Estupidez*. With more than thirty plays to his name since the early 1990s, Spregelburd has continually undertaken a prolific and masterly exploration of form. This is particularly evident in a series of separate plays that make up the vast, many-sided *Heptalogy of Hieronymus Bosch*. Initially inspired by Hieronymus Bosch's *Table of the Seven Deadly Sins* (Prado Museum), the heptalogy is the result of over ten years' work. The last piece in the series, *La Terquedad* [Stubbornness], premiered in German in Frankfurt in 2008. Written between 2000 and 2002, the fourth play in the series, *La Estupidez* [Stupidity] comes in the middle of the

heptalogy. Rafael Spregelburd lives and works mainly in his hometown of Buenos Aires. However towards the end of the 1990s, with his work translated into several languages, he began to gain recognition beyond Argentina, primarily in Latin America and Europe and in Germany, Spain and England in particular. Spregelburd was awarded a grant by the Sala Beckett in Barcelona and gave seminars with the Spanish dramaturge José Sanchis Sinisterra. He received a grant from the British Council and from London's Royal Court Theatre, was writer in residence at the Deutsches Schauspielhaus in Hamburg, a guest writer and director at the Schaubühne in Berlin, a guest director at the Theaterhaus in Stuttgart and the Kammerspiele in Munich, commissioned by Frankfurter Positionen in 2008 and was a member of the Akademie Schloss Solitude in Stuttgart. His work is published in Germany by Suhrkamp. In France, where it took longer for his theatre to break through than in other European countries, Spregelburd was unveiled to the general public and critics by the actor and director Marcelo Di Fonzo Bo who, with the Théâtre des Lucioles (in collaboration with Elise Vigier, Pierre Maillet or independently), staged *La Connerie* (Théâtre National de Chaillot, 2008), *La Paranoïa* (Chaillot, 2009), *La Panique* (École du Théâtre des Teintureries in Lausanne, revived at the Théâtre de la Bastille, 2009), *L'Entêtement* (Festival d'Avignon, 2011), *Lucide* (Théâtre Marigny, 2012) and several episodes in the *Bizarra* saga, a serial for theatre in ten "chapters". L'Arche is the Rafael Spregelburd's agent in France and has published three of his plays: *La Paranoïa*, *Lucide* and *L'Entêtement*.

**Transquinguennal** was founded in 1989 by Bernard Breuse and Pierre Sartenaer, and today comprises Bernard Breuse, Stéphane Olivier, Miguel Declaire and Brigitte Neervoort. They function as a single entity, a hydra with four or more heads, joining forces accordingly with one company or another from here or elsewhere. They have collaborated on several occasions with Dito'Dito, the former Groupe Toc and Tristero, to name just a few.

### **Transquinguennal at the Kunstenfestivaldesarts**

**1994** *Une Chose Intime*

**2000** *Enfin Bref & Kortom* (with Dito'Dito)

**2003** *In God We Trust*

**2009** *Coalition* (with Tristero)

**2012** *Let's Religion* (with Denicolai & Provoost)

**2014** *Quarante-et-un*

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunsten-  
festivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

### **El Conde de Torrefiel**

*La posibilidad que desaparece frente al paisaje*

Zinnema

12/05 - 20:30

13/05 - 20:30

14/05 - 18:00

### **Tania Bruguera**

*Endgame*

Cinéma Marivaux

16/05 - 18:00 + 20:30

17/05 - 18:00 + 20:30

18/05 - 18:00 + 20:30

19/05 - 18:00 + 22:00

20/05 - 18:00 + 22:00

21/05 - 18:00 + 20:30

### **L'Amicale de production**

*On traversera le pont une fois rendus à la rivière*

Théâtre Varia

23/05 - 20:30

24/05 - 20:30

25/05 - 18:00

26/05 - 20:30

27/05 - 20:30

# **KUNSTENFESTIVALDESARTS**

**BOX OFFICE**

**MEETING POINT**

**FOOD & DRINKS**

**PARTIES**

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis


Mont des Arts 5 Kunstberg

1000 Bruxelles / Brussel


02 210 87 37


[tickets@kfda.be](mailto:tickets@kfda.be)

[www.kfda.be](http://www.kfda.be)

 [facebook.com/kunstenfestivaldesarts](https://www.facebook.com/kunstenfestivaldesarts)

 [@KFDABrussels](https://twitter.com/KFDABrussels)

 [@Kunstenfestivaldesarts](https://www.instagram.com/Kunstenfestivaldesarts)

 [kfda.be/newsletter](mailto:kfda.be/newsletter)